

Nouvelle écrite initialement
Dans le cadre de CREAFFEST

« Il était une fois... un petit garçon, enfant de la lune et du soleil, aux cheveux d'or, aux yeux aussi bleus qu'un ciel d'été, et aux éclats de rire à faire pétiller les étoiles ; un petit prince à l'âme de lumière, promis à un destin sans pareil.

Bercé par des mélodies d'amour murmurées à son oreille, il se balance doucement au bras de sa mère sous le regard bienveillant de son père, et s'émerveille chaque jour du magnifique spectacle sur Terre que lui offre Dame Nature : « j'aimerais tant pouvoir courir les champs fleuris au parfum enivrant, chanter la vie avec les oiseaux, danser avec les salamandres au son de mon kalimba... »

Et puis un matin, niché dans un nid de mousse à la cime d'un chêne géant, un oisillon piaillé de toutes ses forces pour l'encourager à se laisser glisser le long d'un rayon du soleil, et à venir découvrir les trésors de la vie terrestre.

Répondra t-il à cet appel ? »

L'Enfant et l'Oiseau

I

« Non. »

Sa maman le regardait de biais, les mains dans le pétrin.

De la farine flottait dans l'air et jouait avec les rayons d'un soleil un peu trop chaud pour le début de l'automne.

« Pas question que tu traines par mont et par vaux alors que tu as des devoirs »

« Mais c'est tout près »

Le regard se teinta de noir

« Non. »

« C'est tout le temps pareil avec toi, c'est soit l'école soit les devoirs »

« Et c'est loin d'être fini, allez file ! »

Elle flanqua une grosse tape à son ouvrage et une épaisse volute l'entoura soudain à contre jour.

L'enfant n'insista pas et grimpa s'enfermer dans sa chambre. Sa fenêtre donnait sur la dense forêt de Froidmont et c'est précisément là qu'il voulait aller.

Ce n'était pas une lubie d'enfant gâté. Cette forêt l'attirait depuis la toute première fois ou il avait entrevu ses cimes et ses versants.

Dans un coin, avachi, trainait son cartable. Il digérait pensivement les devoirs pour le lendemain, l'air distrait.

L'enfant s'approcha de lui, menaçant. L'espace d'un instant, le cartable sembla inquiet.

« Tu n'as pas intérêt à me donner un coup de pied comme la dernière fois, » vociféra le cartable, « sinon je cris ! »

« Je m'en fous si tu cris, t'auras reçu le coup de pied » Il continua à avancer, lentement, un petit sourire au coin des lèvres.

Le cartable se gonfla de tout son cuir, prêt à hurler. Mais le garçon fût plus prompt : et tout en se dégonflant le cartable fut projeté contre le mur, perdant feuilles et cahiers dans le même temps. Sans lui laisser le temps de se ressaisir, l'enfant se laissa tomber dessus de tout son poids, le derrière en premier.

« Jamais tu m'aides, cartable ! Tu oublies que tu me dois la vie ? »

Sous son séant, aucun signe de vie.

« Oups, tu as eu mal ? »

Pas de réponse.

« Cartable ? »

Rien.

Le garçon leva une fesse et ce fut assez pour que le cartable puisse pousser un râle puissant.

Suffisamment puissant pour qu'il s'entende de la cuisine. Paniqué, l'enfant s'étala de tout son long dessus et vociféra un long chapelet d'injures.

« Tu va me le payer » dit-il

Trop tard, la mère était sur le seuil, de la farine encore sur les mains.

« Je peux savoir ce que tu fabriques ? » souffla-t-elle.

Le garçon se redressa, tout en serrant le cartable contre lui.

« C'est lui, il ne se laisse pas faire. A croire qu'il ne veut pas que je fasse mes devoirs »

« Ton cartable ne veut pas que tu fasses tes devoirs. C'est ça ton excuse »

« J'invente rien. » L'enfant rougissait à vue d'œil.

« Fais tes devoirs tout de suite » Martela la mère. « Ton père va rentrer et je ne sais pas ce qu'il va penser de tout ça »

La mère tourna les talons, mais s'arrêta une nouvelle fois sur le seuil.

« Tu l'a peut-être mal invoqué, ton cartable. Et il se venge »

Et la porte se referma.

Il

« Je te dis qu'il n'était pas normal cet oiseau »

La jeune fille leva les yeux de son livre à regret et soupira

« Encore ça... »

Autour d'eux le parc se relevait à peine d'une mémorable averse. L'air était inondé d'effluves incroyablement parfumées, herbe, bois, épices, la nature exultait.

Le jeune garçon prit une longue inspiration et fixa son doigt levé.

« Une invocation peut-elle exister sans son Conjureur ? »

La jeune fille se replongea dans son ouvrage. Il semblait avoir deux cent fois son âge, mais en réalité, il n'avait que quelques mois.

« Oui » lâcha-t-elle.

Le garçon leva un deuxième doigt : « Combien de temps ? »

Un soupir « Une minute, une minute et demi, ça dépend »

Troisième doigt : « A quelle dist... »

« Cinquante mètres, ça va on sait »

Un sourire sauvage ravi fendit le visage du garçon. « Alors ? Tu vois bien »

Agacée, la fille claqua son antique ouvrage et on entendit clairement un craquement sinistre dans la reliure « C'était un piaf, un oiseau, une bête à plume de chair et d'os, y'a pas d'esprit qui se promène comme ça, tu suis les cours parfois ou quoi ? »

« Mais viens avec moi, je suis sûr qu'il y est encore »

« Non » La fille se leva et réajusta son long manteau « je n'ai pas que ça à faire que d'aller me balader à Froidmont»

Quand elle se dirigea vers l'amphithéâtre, ses pas légers firent bruisser les petits cailloux blancs du chemin. De l'eau goutait encore de dessous les buis.

III

La claymore tinta durement en rencontrant son socle au dessus de la cheminée. Son propriétaire l'admira quelques instants, puis se dirigea vers la lourde table au centre de la pièce. Une large cicatrice barrait sa joue sans pour autant enlaidir un visage au regard gris-cendre. La seule couleur criarde que l'on devinait dans son épaisse tenue venait des armoiries de la guilde, lie-de-vin et or.

Sa femme finissait une sorte de gâteau sans forme et affichait un air sombre.

« Alors ? » dit-il.

« Si ça marche, j'ai de la chance » répondit-elle en lorgnant son ouvrage.

« Je te parlais du gamin » rectifia-t-il.

Elle croisa son regard. « Ah, ça. » Elle frotta ses mains au dessus du gâteau, y laissant tomber le reste de la pâte. « Forcément, il en parle tout le temps »

Le père tonna : « Tu étais bien inspirée de passer par là ce jour la ! »

« Comment pouvais-je savoir ? Et tu étais là, toi aussi ! » Cria-t-elle « il adore cette forêt, je pouvais bien faire une exception, non ? » Une larme de colère finit sa chute sur le gâteau « là, c'est sûr que ça ne marchera pas »

L'homme frappa du poing sur la table. Il détacha clairement chacune de ses syllabes : « On ne va pas à Froidmont. On ne va plus à Froidmont. On oublie Froidmont »

La femme sera les dents, plaça ses mains juste au dessus de son ouvrage et remua silencieusement les lèvres. L'air devint soudainement lourd et la lumière se frayait de plus en plus difficilement un chemin par les carreaux laiteux. Tranquillement, l'homme recula sa chaise tandis que les lèvres remuaient de plus en plus vite. D'un coup, il fit absolument noir et même le son semblait attendre la fin de la psalmodie silencieuse. Le gâteau informe émit une lumière verdâtre, les lèvres se figèrent et c'est à cet instant que se firent entendre les paroles susurrées par la mère. Mais fortes, immenses, elles écrasèrent la pièce comme une terrible corne de brume. Le gâteau se tordit, convulsa, émit un râle abject et explosa dans une gerbe écarlate.

Nettoyant son visage avec dégoût, l'homme se leva lentement, le regard absent.

« Encore raté », dit-il.

« Quel sens de l'observation » railla-t-elle « ça a même explosé, cette fois. Bizarre, c'est peut-être la larme que tu as provoquée. »

Il quitta la pièce et se dirigea vers la rivière toute proche.

IV

Où que l'on soit, une salle de classe ressemble à une salle de classe. Des tables bien alignées, un bureau leur faisant face, un orateur prolix, un grand tableau jamais totalement noir et des élèves au supplice. D'un côté, un couloir, de l'autre de larges fenêtres donnant sur la liberté. La lumière.

Notre orateur était cependant une oratrice. De grand talent. Elle enseignait l'Histoire. Par un miracle jamais percé, elle parvenait à rendre piquantes même les rares périodes de paix dont le royaume avait pu bénéficier au cours de sa longue, très longue histoire. C'est ainsi qu'à grand renfort de dates, de grands noms, voyages, découvertes, elle alimentait les esprits rêveurs sagement alignés devant elle. Mais l'un d'entre eux, en cet instant, était tétanisé.

Dans l'un des grands chênes abritant la cours principale, chantait l'oiseau.

Le garçon savait bien qu'il ne pouvait pas l'entendre : Aussi anciennes qu'elles avaient l'air, les hautes vitres de la salle protégeaient parfaitement du bruit extérieur. Mais il l'entendait clairement. *Dans sa tête.*

Plus il l'écoutait, plus le chant se faisait mots et ces mots parlaient de champ, de prairies aux herbes hautes, de lumière et d'animaux féériques. Il se voyait caresser les feuilles, plonger ses mains dans le cristal liquide d'une source aux éclats aveuglants. Tout était lumière, chant, caresse, et puis un mot : « VIENS »

V

Le père avait abandonné ses vêtements au bord de la rivière.

Nu, il se débarrassait des résidus visqueux qui collaient à ses cheveux. Sa large carrure suffisait à former un barrage humain.

Dans son dos, l'eau montait doucement.

Tout occupé à sa tâche, il ne vit d'abord pas l'ombre s'approcher de lui, mais se saisissant d'une pierre, il réussit à faire mouche. Cela fit comme un bruit de cloche fêlée.

Le soldat tituba un instant, s'immobilisa et enleva son heaume bosselé.

« Le forgeron va me tuer » dit-il en l'inspectant avec dégoût.

Le père éclata d'un long rire sonore « Tu cherches les ennuis, ne viens pas te plaindre » puis plus sérieusement : « Du nouveau ? »

« Oui, comme prévu, du mouvement. Mais pas là où on l'attendait » Il fronça les sourcils, contrarié.

Le père laissa retomber ses mains dans l'eau. « Oh non, ne me dis pas.. »

VI

Le jeune garçon faisait face à la forêt de Froimont.

Elle commençait au bout d'une prairie à l'herbe grasse qui montait doucement vers les premiers arbres.

Malgré la chaleur de la fin d'après midi, il parvenait à sentir un vent froid glisser entre ses jambes.

Comme la première fois, l'oiseau était là. Le chêne était immense, son tronc masquant entièrement la trouée formée par la route qui traversait la forêt. Il l'appelait. L'idée même de ne pas l'écouter était une torture.

« Je savais que tu existais »

Le chant redoubla de plus belle

« VIENS FILS DE LA LUNE ET DU SOLEIL »

Nullement inquiet mais clairement surpris, le jeune garçon émit un rire cristallin « Qu'est-ce que tu racontes ? Mes parents sont humains » Il avança de quelques pas.

« VIENS, TU ES PROMIS A UN GRAND DESTIN »

« On lit ça dans tous les livres, l'oiseau » Il secoua la tête « Pourquoi ai-je l'impression d'être déjà venu ici ? »

« C'EST LE CAS »

« Je me disais bien, et que s'est-il passé, l'oiseau ? Pourquoi n'en ai-je pas souvenir ? Sommes-nous entrés dans Froidmont ? M'as-tu fait découvrir ce que tu me chantes ? Que s'est-il passé ? »

« TU ES MORT, GUILHEM »

VII

« Comment-ça, Guilhem n'est pas avec toi ? »

La jeune fille tenait toujours son grimoire auquel elle ne pouvait s'empêcher de lancer des regards furtifs.

« Il est parti après le cours d'histoire » répondit-elle

La mère avait du mal à cacher son angoisse « Il t'a dit où il allait ? »

La jeune fille caressa son livre du bout d'un doigt. « Non, mais... »

« Mais ? » s'impatienta la femme

« Il est toujours à me parler de son oiseau de malheur. Il croit que c'est un esprit ou quelque chose comme ça » Elle serra son livre contre sa poitrine naissante.

« C'EST un esprit » asséna la mère. Très puissant.

« Mais c'est impossible, il n'a jamais vu son invocateur ! »

La femme s'approcha de la jeune fille tout en posant sa main sur la dague qu'elle tenait cachée dans les replis de sa capeline.

« Personne ici ne l'a jamais vu » Elle sorti entièrement sa dague « Viens, je te ramène chez toi »

Entourée d'un immense cercle de feu froid, la salamandre apparut, déployant de longues ailes reptiliennes. Tout dans son apparence évoquait la puissance et la détermination. La jeune fille l'avait déjà vue auparavant, mais sa présence, rare, restait de toute beauté.

« Monte, je t'en prie. Au passage, tu es en train de tomber amoureuse de ton invocation »

La jeune fille eu l'air ébahit : « Mon livre ? Sérieusement ? »

« Sérieusement » répondit la mère « tu le gardes trop longtemps avec toi. Renvoie-le de temps en temps »

« Oui madame » répondit la jeune fille.

VIII

« Mort ? » s'esclaffa Guilhem « N'ai-je pas l'air bien vivant devant toi ? »

L'oiseau émit une trille presque violente. « L'AIR, OUI » L'oiseau sembla rire à son tour « MAIS PAS LA CHANSON »

« C'est complètement idiot ce que tu racontes » grogna le jeune garçon « Quand on est mort... On est mort »

« IL SEMBLE QUE LA MORT NE SOIT PAS D'ACCORD AVEC CA, TE CONCERNANT »

Guilhem perdit sa bonne humeur « quand vas-tu me montrer ce que tu me chantes l'oiseau ? C'est pour cela que je suis là, je te signale ! »

« BIENTÔT, TU VERRAS, MAIS AVANT, JE ME DOIS DE TE DEMANDER UN PETIT QUELQUE CHOSE »

« Et quoi ? »

« UNE SORTE D'EXAMEN DE PASSAGE » Chanta l'oiseau

« J'aurai du rester à l'école » grogna t'il « Et quel genre d'examen ? »

« FACILE » Siffla l'oiseau « INVOQUE SIMPLEMENT UNE SALAMANDRE »

Le jeune garçon s'étrangla de surprise

« Une salamandre ? Mais t'es malade ? Dans toute la région, il n'y a que ma mère qui parvient à en invoquer une ! »

En disant cela, Guilhem pris conscience que lui-même pouvait-être exceptionnel.

« TU AS TOUT TON TEMPS » Chanta l'oiseau

« Ici, dans la prairie, mais... » Il se retourna, la prairie avait disparu laissant place à la forêt. Une clairière sombre s'ouvrait devant lui.

« Je suis... Je suis dans Froidmont ! J'ai marché sans même m'en apercevoir »

L'excitation l'envahit soudain. Enfin. Enfin il y était ! Et au centre de la forêt l'attendait les visions de l'oiseau. Il voulait y aller sans plus attendre.

L'oiseau s'était confortablement installé au creux d'un chêne tout tordu.

« LA SALAMANDRE, GUILHEM »

IX

« C'est par là qu'ils sont entrés »

Le Père se tourna vers la prairie à l'herbe grasse qui montait vers la forêt

La jeune femme à ses côtés portait les armoiries de la guilde par-dessus une élégante armure. Les derniers rayons vespéraux donnaient à son visage un teint doux et mélancolique.

« Combien ? » demanda le père

« J'en ai compté quinze. »

Le Père la dévisagea avec dureté.

« Gobelins ? »

« Pas seulement » répondit-elle. « Ils avaient.. » sa voix baissa alors « Ils avaient un enfant avec eux »

En un instant, le père fut hors de lui « Un enfant ? Comment est-ce possible ? Comment était-il ? L'avez-vous reconnu ? »

« Je ne l'ai vu que de très loin et de dos » répondit-elle. « Et ils n'ont fait que traverser la prairie et entrer dans la forêt par là » Elle montra la route qui s'enfonçait dans les ténèbres.

« Dommage qu'ils n'étaient pas à portée de vos flèches »

La femme ne répondit pas mais soutint son regard avec une pointe de vexation.

Le père se ravisa « ils l'étaient »

« J'en ai eu cinq » dit-elle « les soldats me les ont ramenés »

Le père estima la distance. Impressionnante cette lieutenant. Il n'aurait pas aimé être un goblin face à elle. « Morts ? » demanda-t-il.

Cette fois, la jeune femme fut parfaitement vexée. Le père comprit qu'il fallait qu'il cesse de la sous-estimer « d'accord, vous en avez gardé un en vie pour qu'il parle »

« Venez » dit-elle « il n'en a plus pour très longtemps »

Le goblin était très mal en point, mais pas autant que ses acolytes étendus dans l'herbe. La flèche l'avait traversé de part en part mais n'avait pas touché d'organe vital. Néanmoins, une sourde hémorragie drainait lentement ses dernières forces.

« Il a dit quelque-chose ? » demanda le père « c'est un drôle de goblin »

La jeune lieutenant fit la moue « A part qu'il avait très mal, rien d'intéressant. Je comptais sur votre charisme pour lui tirer les vers du nez »

Le Père eu un léger sourire. Très sales, les gobelins avaient souvent des asticots qui leur tombaient des narines. Une comptine pour enfants racontait même qu'ils les mangeaient. Charmant. Mais celui-ci était plutôt propre et bien apprêté. Il portait même un petit chapeau à visière qui lui donnait un faux-air bourgeois. Hélas, il semblait avoir perdu connaissance. Distraitement, le père commença à tripoter la flèche. Le réveil du goblin fut instantané.

« Que faisiez-vous avec cet enfant, et où l'emmeniez vous ? » demanda-t-il

Le goblin souffrait horriblement

« J'ai mal... »

« Réponds-moi, goblin » insista le père

« L'enfant... » Bafouilla le goblin « très bel enfant... » Sa voix s'éteignit dans un gargouillis lugubre. Sa tête tomba sur sa poitrine.

« Il est mort. » dit le père. « Médecin ! »

Rapidement, un soldat s'approcha et tendit le bras vers la créature. Devant sa paume un cercle lumineux apparut, empli de formes géométriques tournant sur elles-mêmes. Le goblin tressaillit et prit une profonde inspiration. La lumière disparut.

« Merci, soldat » dit le père. « Ne vous éloignez pas trop »

« J'ai mal, aidez-moi » implora le goblin.

« Dis-moi ce que vous faisiez avec cet enfant. Un repas pour goblin ? »

« Arrêtez de m'appeler goblin » soupira la créature

« Je t'appelle comme je veux. Répond à mes questions »

Le soldat qui venait de soigner la créature s'approcha du père.

« C'est vrai qu'il ne ressemble pas à un goblin, mon Capitaine. Vous savez à quoi il me fait penser ? »

« Vous allez me le dire » grogna son supérieur

« On dirait un nuton »

Le capitaine se tourna vers la créature « Un nuton ? Première fois que j'en vois un »

« Il a raison » dit le nuton « comment pouvez-vous me confondre avec un goblin ? » Et il rendit l'âme une nouvelle fois.

X

Dans la forêt, le jeune garçon manipulait sa dague avec incrédulité. Il s'était assis contre le vieux chêne tordu, juste sous l'oiseau. Pour un temps, celui-ci s'était tu.

« Une salamandre... » Soupira-t-il « Jusqu'à maintenant, je n'ai su qu'invoquer un cartable en cuir. »

Il posa sa tête contre le tronc « ça m'a pris une semaine entière et en plus il ne m'écoute jamais »

Il prit alors conscience de ce qui l'entourait. La forêt de Froidmont. Ce lieu qui lui était interdit.

Ses parents étaient toujours restés vagues quant à la véritable raison de cet interdit. Ils parlaient de gobelins, d'esprits malins, de créatures affamées. Tout cela aurait du lui filer la frousse, mais au contraire,

l'attirance n'en était que plus forte. Non qu'il apprécia les gobelins, réputés pour leur saleté, leur cruauté et leur lâcheté, mais il était convaincu que le réel problème de Froidmont n'était pas là.

La clairière respirait.

Le sol, accueillant, n'était qu'un tapis de mousse et de feuilles fraîchement tombées. Là, un champignon cramoiis inclinait doucement son chapeau, là quelques fougères bruissaient. D'étranges fleurs bleues se cachaient sous les buissons. L'air exhalait les parfums du sous bois, de mycélium, d'écorces. Les habitants des cimes se faisaient connaître par moment et se répondaient avec curiosité.

« ENFANT DU SOLEIL ET DE LA LUNE » Chanta l'oiseau

Guilhem leva les yeux vers le volatile coloré « Je te répète que mes parents sont humains » - Il réfléchit un instant – « Répond à une de mes questions et j'invoque la salamandre »

Le chant s'éleva vers les cimes, sublime « UNE SEULE QUESTION ET UNE REPONSE POUR GUILHEM »

Le garçon ne perdit pas de temps « Pourquoi dis-tu que je suis mort ? »

« PARCE QUE C'EST VRAI. » siffla l'oiseau.

Il y eut un silence

« Ne te moque pas de moi, stupide oiseau ! Et répond-moi ! »

« TU AS ETE APPLATI PAR UN GEANT. JE T'AI VU MORT COMME JE TE VOIS VIVANT »

« Un géant ? Ça n'existe que dans les légendes, les géants. Comment ça a pu m'arriver ? »

« IL A PRIS SA MASSE D'ARME ET T'A ECRASE D'UN COUP. CE N'ETAIT PAS BEAU A VOIR. TES PARENTS N'ONT PAS APPRECIÉ »

Guilhem se renfrogna « j'imagine... déjà quand je m'érafle un genou ma mère croit que je vais mourir » il continua « Je présume que si je te demande comment je peux être vivant aujourd'hui, tu me siffleras : PLUS DE QUESTION »

« OUIII » Chanta l'oiseau « LA SALAMANDRE, FILS DU SO.. »

« Ca va, j'ai compris » s'écria Guilhem « je vais essayer »

Le premier essai donna une vulgaire lanière de cuir.

« Même pas d'écaille » se dit-il « c'est pas gagné »

XI

La Salamandre fit un cercle rapide autour de la mesure isolée et se posa sur un pré attenant, jetant la panique dans un troupeau, qui un instant avant, broutait le plus paisiblement du monde. L'animal chtonien replia ses ailes et s'inclina vers la droite pour aider ses passagers à descendre.

« Merci Madame » dit la jeune fille.

Elle s'était débarrassée de son livre en vol – non sans mal – mais il n'avait jamais eu le temps de toucher le sol, s'évaporant après quelques mètres de chute. Un léger manque se faisait sentir en elle, mais elle espérait que ce ne fût que provisoire.

« Rentre chez-toi, Elise, et rassure-toi, tout ira bien pour Guilhem. » Elle fit une pause « On se voit demain en cours »

La mère remonta sur la salamandre, juste à temps pour l'empêcher d'attraper une vache un peu trop curieuse. Le reptile déploya ses ailes membraneuses, se recroquevilla et dans un saut énorme, prit son envol. Immédiatement, elles prirent la direction de Froidmont.

XII

Après l'invocation de onze bouts de cuir inutiles, Guilhem fit une pause.

« Tu as des conseils à me donner, l'oiseau ? Parce que je ne vois pas beaucoup d'évolution »

« ES-TU FATIGUE ? » demanda le volatile.

« Pas vraiment » répondit le garçon. « Agacé, surtout »

« LA FATIGUE EST LA RECOMPENSE DE CEUX QUI DONNENT LE MEILLEUR D'EUX MEME »

L'enfant perçut un mouvement à la périphérie de la clairière. Ce n'était pas la première fois. Dès que son regard accrochait un mouvement, il semblait qu'un tissu translucide venait se glisser entre eux.

« On n'est pas tout seuls » pensa-t-il « et ce n'est pas avec un oiseau exotique et un cartable que je vais me défendre. » Il gigota un peu « c'est vrai qu'une salamandre serait la bienvenue en cas de pépin »

« Je vais tenter de la visualiser. » pensa-t-il « Je vais visualiser celle de ma mère. »

Nouvel essai : nouvelle lanière.

« Fait ch.. » Encore un mouvement dans les buissons

« Dis l'oiseau, et si je n'y arrive pas ? » demanda-t-il soudain

« JE TE MANGE » siffla l'oiseau

Guilhem sursauta « hein ? »

« MAIS NON » sifflota gaiement le volatile « MAIS TU PERDRAIS ÇA » Et les images féériques dansèrent à nouveau dans l'esprit du jeune garçon, les champs, la nature, les animaux et – oh ! - là qu'est-ce que c'est ? Mentalement, il s'approcha, navigua dans l'illusion du chant de l'oiseau, fouilla dans les herbes hautes et...

« Aïe ça brûle ! » s'exclama-t-il. Il se fit alors plus prudent cette fois et approcha encore plus doucement « on dirait... on dirait... Un bébé salamandre qui danse. »

« QUEL DEHANCHE » siffla l'oiseau

Guilhem planta sa dague devant lui et marcha sur quelques mètres. « Et si je commençais par une toute petite ? Se serait beaucoup plus facile ! »

Il se retourna vers sa dague et, dans le reflet de la lame, aperçut la créature à l'orée de la clairière. Pire, elle n'était pas seule. Quand il prit l'arme et se retourna, le tissu semblait l'empêcher à nouveau de voir.

« Ça me rappelle une légende » se dit-il « La méduse. Elle pétrifiait ses ennemis et on ne pouvait jamais la regarder en face »

Il prit place à nouveau contre le tronc du vieux chêne et loucha dans la lame de sa dague, mimant des incantations magiques.

Tout autour de lui, grouillait une dizaine de créatures de petites tailles, le regardant avec méfiance et jetant des coups d'œil inquiets à l'oiseau dans l'arbre.

La dague sert à invoquer.

De mémoire de Conjureur, il a toujours été nécessaire de posséder une arme blanche pour invoquer, ouvrir une porte, couper le voile qui sépare les deux mondes. On peut utiliser autre chose, mais la dague, c'est la clef. Et c'est aussi une arme très tranchante.

De toutes ses forces, sans réfléchir ni prévenir, il lança sa dague vers la créature la plus proche.

Un double hurlement se fit entendre dans la forêt.

XIII

« Treize fois qu'il meure et toujours pas d'information fiable »

Le Nuton gisait, exsangue, ratatiné par les multiples tentatives pour le ramener à la vie. Un peu plus loin, le soldat-médecin n'avait pas l'air beaucoup plus en forme, totalement vidé de sa magie qu'il était.

Le Capitaine regarda la jeune Femme : « tu as raison, lieutenant, on n'en tirera rien » il regarda vers la forêt : « La nuit tombe. Finit pour ce soir. On n'entre pas dans Froidmont la nuit, même avec une armée » La jeune femme contempla son gant en cuir souple et en réajusta la lanière. Elle eu un regard de défi pour son capitaine.

« Même avec toi, Sophy », dit-il en souriant « je ne voudrais surtout pas perdre un bon élément comme toi dans une mission de sauvetage perdue d'avance. Le gamin est cuit, c'est certain »

« Au propre comme au figuré » lâcha Sophy

« Les Nutons, ça mange des humains ? » demanda-t-il

« J'en sais rien » répondit-elle en regardant le cadavre. « Celui-ci ressemble plus à un horloger »

Quelque chose d'imposant au dessus d'eux attira soudain leur attention.

« Ma femme » dit le Capitaine

« C'est pas le genre à se promener en carrosse » le railla Sophy

Le capitaine la gratifia d'un clin d'œil « Allons à sa rencontre. Elle ne se déplace jamais pour rien »

La Salamandre fini son vol dans la prairie d'herbe grasse presque complètement plongée dans l'obscurité. Quelques flammèches s'échappaient de l'animal tandis qu'il se stabilisait sur le sol. La mère sauta de sa monture qui cracha une énorme bouffée incandescente vers le ciel. Tout le paysage se teinta d'orange l'espace d'un instant.

« Guilhem est ici, Bovo » dit-elle au capitaine sans prendre le temps de saluer sa lieutenant.

« Impossible » répondit-il, « nous sommes en poste ici depuis... » Ses mots s'étranglèrent dans sa gorge

« Pourquoi êtes-vous là ? » demanda la mère

Le capitaine était tétanisé

« Que se passe-t-il ? » cria-telle

« Nous avons vu une troupe de gobelins se diriger vers la forêt » dit Sophy « J'ai fait immédiatement alerter votre mari car nous ne les attendions pas là »

Le Lieutenant n'arrivait pas à annoncer ce qu'elle avait vu à la mère.

Le capitaine Bovo sortit de son mutisme « Ils emmenaient un enfant avec eux dans Froidmont. »

La Salamandre dut ressentir l'effroi de sa maîtresse car elle émit un cri déchirant suivi d'une immense torchère. Les soldats alentour s'éloignèrent par prudence.

« Et vous n'avez rien fait ? » hurla la mère

« Alix, écoute moi, Sophy était bien trop loin. Elle est parvenue à en avoir quatre d'entre eux, mais elle ne voulait pas blesser l'enfant. Nous avons interrogé le cinquième mais il est mort avant d'avoir pu nous dire quoi que ce soit »

La mère s'élança vers la lieutenant « Et vous n'avez pas reconnu Guilhem ? Il est blond avec de grands yeux bleus ? » Elle marqua une pause « où est le survivant ? »

« Le cadavre vous voulez dire » répondit Sophy.

« Où est-il ? » insista la mère.

« Suivez-moi » dit Sophy en s'élançant vers le petit campement improvisé.

A peine fut-elle en présence du cadavre que la mère plaça ses deux paumes face à lui. Deux cercles intenses de lumière apparurent et éclairèrent violemment le campement. Sophy émit un petit gémissement de douleur en se protégeant les yeux. Le cadavre convulsa, trembla et commença à flotter au dessus du sol. L'instant d'après, Alix plaça sa paume droite en l'air et le cercle changea brutalement de couleur. Les soldats plissaient les yeux pour tenter de voir quelque chose.

« Que fait-elle ? » demanda Sophy à son Capitaine.

« Elle le soigne. Et elle l'invoque. Les deux en même temps »

Sophy dévisagea la Conjureuse « C'est monstrueux ce qu'elle peut faire » Elle regarda vers la prairie éclairée par la puissante magie « Bon sang ! La salamandre est encore là, c'est impossible ! Elle parvient à garder le lien avec elle, tout en soignant et invoquant »

Et le corps du Nuton s'anima, terrifiant. La Flèche le transperçant encore se brisa en deux dans un craquement net et tomba sur le sol. On voyait clairement les deux morceaux fumer.

Le visage d'Alix était méconnaissable. Elle amena la pauvre créature devant elle et lui dit seulement quatre mots avec une puissance inouïe.

« OU EST MON FILS ? »

Contre toute attente, le nuton lui répondit d'une voix claire et parfaitement audible par toute l'assemblée. « Nous lui amenons l'enfant. L'oiseau lui parle. L'oiseau le guide. Il est avec nous et l'oiseau. Nous lui amenons l'enfant. Il faut lui amener l'enfant. Oui. Le géant. Il faut protéger l'enfant. Du géant. » Soudain tout s'arrêta

La magie, le bruit, la lumière, le tumulte alentour.

Le corps du petit nuton fut doucement posé sur le sol. La salamandre disparut dans une grande flamme irréelle.

Alix tomba à genou. Le silence s'abattit sur le campement et la nuit reprit ses droits.

« Sorgalant » dit elle enfin.

XIV

Dans la forêt, le voile était tombé.

Guilhem parvenait parfaitement à discerner les petites créatures qui l'entouraient. Il voyait même nettement celle qu'il avait blessée.

La dague s'enfonçait profondément dans l'épaule du nuton qui gémissait, porté par les acolytes vers le centre de la clairière.

L'oiseau ne chantait plus. Les images dans l'esprit du jeune garçon s'étaient évaporées.

« Qui êtes-vous ? » demanda l'enfant.

L'un des nutons pris la parole. Il portait un chapeau à visière et un gilet aux poches innombrables. Sa voix était douce et triste.

« Pourquoi toujours cette violence ? » demanda-t-il sans vraiment attendre de réponse « Nous avons déjà perdu cinq de nos amis tout à l'heure... qu'avons-nous fait de mal ? »

Le jeune garçon ne trouvait pas de réponse à donner.

« Nous vivons à distance respectable des humains et de leurs folies, justement pour éviter les ennuis et les persécutions. Discrètement, nous leur rendons encore parfois quelques menus services, comme avant... Et quelle est notre récompense ? Une volée de flèches ? »

« Des coups de bâton » dit un autre nuton

« Parfois, il envoient leur chiens ! » Dit encore un autre

« Ou leur dague ! » Gémit le blessé

Guilhem essayait de comprendre : « Ils doivent vous prendre pour des gobelins, j'imagine »

Le premier nuton s'emporta : « Tu trouves vraiment que l'on ressemble à des gobelins ? Regarde nos vêtements ! Tu trouves que l'on parle comme des gobelins, que l'on marche comme eux ? »

Ce faisant, il imita la démarche du gobelin boiteux ce qui fit sourire un instant le jeune garçon.

« Mais qu'êtes-vous alors ? » demanda-t-il

Ce fut l'oiseau qui répondit. Etrangement, sans chanter.

« Ils sont nutons » dit-il « de bonnes gens et nous servons la même personne »

Le premier nutons reprit la parole : « Rentrons, tentons de sauver notre ami avant qu'il ne soit trop tard. » Il jeta un regard au blessé « J'ai peur qu'il ne soit déjà trop tard »

« Et toi l'oiseau, tu pars avec eux ? » demanda le jeune garçon

« Oui, Guilhem, je n'ai plus le cœur à chanter, vois-tu » répondit le volatile. « Trop de souffrance aujourd'hui. Un autre jour peut-être »

« Récupère ta dague » gémit faiblement le blessé.

L'enfant s'approcha « Cela vous tuerait à coup sûr »

« Ça abrègerait mes souffrances, surtout... Allez, qu'est-ce que tu attends ? Qu'est ce que la vie d'un nuton comparé au prix de cette dague ? »

Guilhem s'approcha du blessé, prit la dague à pleine main et s'écria « Vous dites n'importe quoi ! »

L'instant d'après, de toutes ses forces, de toute son âme, il commença son invocation, sentant les larmes lui monter aux yeux, sentant la magie le traverser, le sublimer et se concentrer dans sa dague. Du néant, jaillirent des langues de cuir, qui entourèrent la dague et l'épaule du nuton, formant un garrot, mais plus encore, elles glissèrent sous lui, le soutinrent, le cuir se tressa, devint solide comme du bois, elles s'assemblèrent entre elles, se tissèrent se serrèrent et quelques instant plus tard, le nuton reposait sur un brancard flanqué de deux grandes roues solides. L'invocation se termina par la confection des poignées qui vinrent se placer entre les mains des nutons.

Guilhem lâcha sa dague et perdit connaissance. Il fut retenu dans sa chute par les nutons qui ne tenaient pas le brancard.

« Je crois qu'il a réussi son examen » dit l'oiseau

XV

« Sort Galant ? » demanda la lieutenant « c'est un sorcier courtois ? »

« C'est un géant. De la pire espèce » lui répondit le capitaine.

Sophy écarquilla les yeux « Vous voulez dire LE géant que l'on surveille depuis des années ? Encore lui ? Je ne savais pas qu'il avait un petit nom »

« Il n'a pas refait surface depuis des années. » lâcha la mère. « Six ans exactement »

« Et que s'est-il passé il y a six ans ? » demanda Sophy

Les deux parents échangèrent un regard lourd à la lueur des braséros du campement.

Alix soupira « Elle est digne de confiance ? »

« Tous mes lieutenants sont dignes de confiance ! » tonna le capitaine en se redressant

La mère soutint son regard sans broncher.

« Elle, oui » rectifia-t-il, et s'adressa au reste de la troupe « vous autres, laissez-nous un moment et sécurisez le campement pour la nuit »

La mère commença en s'asseyant près du petit corps. Elle gardait une étrange proximité avec la petite créature malgré l'aspect dégradé de son corps.

« Guilhem adore Froidmont. Nul sait de où lui vient cette passion. Evidemment, nous connaissons les dangers de cette forêt et faisons tout pour qu'il ne pénètre pas. » Elle regarda ses mains « Mais c'est un enfant. Et il avait six ans. » Sa voix trembla un instant. « Six ans. A cet âge là, on ne voit pas le danger... J'ai accepté de longer la forêt. Juste la longer »

Le capitaine Bovo prit la suite « Nous étions tous les trois. Il était en sécurité. Que pouvait-il arriver ?

« Il faisait tellement beau... » Continua Alix « Il était si heureux, je me souviens qu'il courait partout, il caressait les plantes, il parlait aux animaux... Je me souviens de ses cheveux blonds magnifiques et quand il me regardait, il n'était que joie. Je ne voyais que de la joie sur son visage. Et puis, il a vu un oiseau. Un oiseau magnifique en haut d'un chêne immense bordant la forêt. Le chant de l'oiseau était incroyable. Mais j'ai tout de suite compris que c'était un esprit »

Alix marqua une pause. Sophy et Bovo s'étaient installés près d'elle. Les lumières dansaient sur leurs visages. Au loin, on percevait les bruits de la troupe.

« L'oiseau s'est envolé vers la forêt » dit Bovo « Et notre Guilhem l'a suivi en courant. Il n'a pas hésité un seul instant à l'appel de l'oiseau » Il regarda sa femme dont le visage se décomposait à mesure du récit.

« Tout s'est passé très vite. Le... géant était certainement à l'affût. Quand je l'ai vu se diriger vers mon fils, il était déjà trop tard. Guilhem était si petit devant lui, il avait tellement peur. L'oiseau a poussé un cri strident, je m'en souviens. Cela a distrait le géant suffisamment longtemps pour que je puisse lui lancer mon espadon. Alix appelait la salamandre mais elle n'a jamais eu le temps de finir. Le géant a abattu sa masse d'arme sur le petit. Un seul coup. Il ne lui a laissé aucune chance. L'espadon s'est planté dans sa cuisse. Il n'a même pas bougé. Plus tard, pendant les recherches, j'ai retrouvé l'espadon. Il en avait fait une boule de métal pour s'amuser. »

« Je n'osais pas aller voir mon fils » dit Alix « je ne pouvais pas voir ce qui lui était arrivé. Mais il était mort, je le savais. Bovo a eu le courage, lui. Pas moi. »

« J'ai fais appeler la troupe et nous nous sommes lancés à sa recherche. » Il regarda Sophy : « Et six ans plus tard, on le cherche encore »

« Mais ce jour là, les hommes ont trouvé quelque chose dans la forêt. Ils n'ont pas compris ce qu'ils voyaient mais quand ils me l'ont apporté, j'ai saisi que l'oiseau avait porté un message à son Maître.» Bovo repris « ça ressemblait à un gros paquet posé au pied d'un arbre. L'oiseau chantait dans les branches au dessus »

« Mais ce n'était pas un vulgaire paquet comme les autres. » Reprit Alix « ce que je voyais là était interdit par toutes les instances de magies, toutes les guildes, tous les conseils de magiciens récusaient l'existence d'une telle chose. C'était le cadeau du propriétaire de l'oiseau.»

La mère pris une ample respiration comme pour se préparer mentalement à la suite.

« Dans le paquet, » dit-elle « il y avait de la glaise »

Sophy s'étonna « de... la glaise ? C'est tout ? »

« De la glaise, » repris Alix. « En forme d'enfant. Le maître de l'oiseau m'offrait un GOLEM »

« C'est pas possible, de la Nécromancie ! En effet, c'est interdit et pas qu'un peu »

Bovo relativisa. « Comme personne ne sait en faire, c'est facile de l'interdire. Mais il n'y a jamais eu de procès par le fait. »

« Pour une conjureuse, un golem, c'est du gâteau. » dit Alix « il suffit d'invoquer un esprit dedans et le tour est joué. Le problème, c'est pour fabriquer le réceptacle avec la glaise. Ça c'est impossible. »

« Et vous avez invoqué l'esprit de Guilhem dedans ? » demanda Sophy

« Cette partie là n'a nécessité qu'un peu de concentration. Quand j'ai vu le Golem prendre vie et doucement ressembler à Guilhem, j'ai perdu tous mes moyens »

« Il ne s'est douté de rien » repris Bovo « encore aujourd'hui il ne sait pas qu'il est mort »

« Ça fait bizarre de savoir qu'on est mort » dit le jeune garçon à l'oiseau tandis qu'ils marchaient dans la forêt.

« Je vois que tu vas mieux » répondit l'oiseau « ton brancard est très ingénieux, au passage »

« Tu crois que les nutons vont me pardonner ? » demanda Guilhem

« N'y compte pas trop. » piailla le volatile « Ils sont très rancuniers »

« Dommage, je commence à les apprécier, moi » dit le garçon en se renfrognant un peu.

L'un des nutons interpella Guilhem « ça fait quoi d'être aplati par la masse d'arme d'un géant ? »

« Très drôle » répondit l'enfant « je ne le conseille à personne et surtout pas à... »

Le nuton se retourna « je n'ai pas entendu la fin de ta phrase, jeune homme » et il ne comprit pas ce qu'il voyait : Deux énormes poteaux lui faisaient face. Deux poteaux sales et malodorants. Quand il leva les yeux, ce fut pour voir une immense masse d'arme s'abattre sur lui.

XVII

Le Campement s'assoupissait de plus en plus. C'était le début des rondes pour les soldats. Les tentes s'allumaient les unes après les autres. Puis s'éteignaient quelques minutes plus tard.

« Les nutons voulaient le protéger du géant aujourd'hui » dit Bovo « Mais pourquoi diable l'emmener dans Froidmont ? »

« Pour la même raison qu'il est obsédé depuis toujours par cette foutue forêt » s'exclama Alix « Tout tourne autour de l'oiseau ou de son maître. »

Sophy s'emporta « Qu'est-ce qu'on attend ? Pourquoi ne va-t-on pas le chercher ? »

Le Capitaine gronda « Vous m'écoutez Lieutenant quand je parle ? » Il posa un doigt sur l'armure de la jeune femme et appuya fermement dessus, à en faire plier le métal : « On en va pas dans Froidmont la nuit, répétez après moi : On ne va pas... »

« Vous auriez peur du noir capitaine ? » le défia Sophy en baissant les paupières.

« Attention à ce que vous dites Lieutenant, je pourrai... »

« Vous allez faire quoi ? » le nargua Sophy

Le Capitaine allait renforcer sa pression sur la jeune femme quand elle sembla disparaître.

A la place, il voyait tourner les braseros et il sentit le sol percuter violemment son dos. Durant un instant sa respiration se coupa. Au dessus de lui triomphait Sophy. Au dessus de Sophy chantait l'oiseau.

XVIII

Guilhem marchait entre les rayonnages d'une immense bibliothèque. Si haute qu'il lui semblait voir passer des nuages entre les colonnes. Le carrelage, moiré lie-de-vin, reflétait les milliers de volumes en une symétrie affolante. Tant de livres, tant de choses à savoir, par où commencer ? Lequel prendre en premier ?

Ses mains caressaient les couvertures en cuir et l'espace d'un instant, il pensa à Elise et son livre. Elle l'aimait tellement. Elle y trouvait tellement de choses... Pourrait-il avoir son propre livre ?

Sa main s'arrêta sur un ouvrage. Oui : celui-là. Il l'ouvrit à la première page ou une magnifique enluminure symbolisait la lettre « I » comme :

« Il était une fois... un petit garçon, enfant de la lune et du soleil, aux cheveux d'or, aux yeux aussi bleus qu'un ciel d'été, et aux éclats de rire à faire pétiller les étoiles ; un petit prince à l'âme de lumière, promis à un destin sans pareil. »

« Encore cette histoire de soleil et de lune. Que suis-je sensé comprendre à la fin ? »

Il prit un autre ouvrage : « *Il était une fois... un petit garçon, enfant de la lune et...* »

« Mais... » Il choisit un troisième livre, puis un autre et un autre et tous racontait la même histoire. La sienne.

Il reprit sa marche, s'attendant à tout moment à voir virevolter l'oiseau féérique au dessus de lui en sifflant gaiement. Mais point d'oiseau. A sa place, au beau milieu de la bibliothèque, un immense cheval noir le regardait.

Ses yeux étaient deux braises ardentes. Des sabots de lave, une crinière en fusion. Son haleine brûlante exhalait le soufre. Lentement, l'animal plia le genou devant le garçon. Sans inquiétude aucune, Guilhem caressa son poil délicat et doux. « Te voilà » pensa t-il « mon ami »

L'animal se releva. « Mon ami » dit-il « tu es en grand danger, et je ne peux rien pour toi »

« Je sais » dit le garçon « Bientôt »

« Elle va t'aider, rassure-toi. Et surtout, fais lui confiance. Quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle soit »

« Je te le promet » répondit Guilhem

« Ca va secouer » dit le cheval

L'enfant fut jeté au fond d'une cage sale et puante. Sorgalant claqua violement la porte en grognant.

Dans sa poigne, il tenait un nuton désarticulé.

« Je ne ferai pas la même erreur cette fois. Non. » Vociféra le géant en secouant le pauvre nuton

« T'écrabouiller ne m'a rien rapporté. Non. Que des ennuis. Mais là je vais bien réfléchir. »

Le monstre singea un humain en train de réfléchir, puis frappa la cage de son gros poing.

« Ça y est. Soit je demande une rançon à ta famille, ahah, soit je me fais un bon gueuleton. Miam »

Il fit une pause, mimant avoir un éclair de génie.

« Ou les deux, ahah, miam » Il s'approcha très près des barreaux « crève pas avant, hein »

XIX

L'oiseau brillait dans l'obscurité. Quand il bougeait, il semblait qu'une poussière fine et lumineuse se dispersait autour de lui.

Toujours allongé, le dos meurtri, le capitaine Bovo n'est croyait pas ses yeux : « Comment une chose peut-elle être aussi belle »

« C'est un esprit, » lui dit Alix « le mot beauté a été inventé pour eux »

« Excuse-moi, ma femme, mais je ne trouve pas ta salamandre très... jolie » dit Bovo en tentant de s'asseoir. Il gardait toujours un œil sur Sophy.

« Elle l'est à sa façon. Comment va ton dos ? »

« Il n'a jamais été aussi bien. Que nous veut cet esprit ? »

« L'esprit a un message » dit celui-ci « Et il ne va pas vous plaire »

« Guilhem ? » dit Alix

« Oui » répondit l'oiseau « Sorgalant nous a attaqué par surprise dans la forêt. Presque tous les nutons sont morts et votre enfant a été pris par le géant »

Alix accusa le coup en silence

« Il l'a emmené dans son repaire, j'imagine » dit Sophy, amère.

« En effet » répondit l'oiseau « et nous savons où il est »

« Au moins une bonne nouvelle » ironisa Bovo

« Mais il n'est pas seul » dit l'oiseau « des gobelins »

« Et combien ? » demanda Sophy

« Je crains que le repère du géant ne soit au beau milieu de ce que l'on pourrait appeler une ville de gobelins, soit environ... deux mille. »

« On y va quand ? » demanda Sophy, un immense sourire illuminant son visage.

XX

Guilhem s'était recroquevillé dans un coin de la cage. Sur le sol, de la paille sentait le rance. L'odeur était suffocante et envahissait la pièce qui ressemblait à un atelier. En y regardant de plus près, il discerna des ustensiles de boucher : crocs, scies, hachoirs, couteaux, pinces, tous dans un état de saleté écœurant. Ça et là, des restes de repas faisaient le bonheur des mouches et de leur descendance.

Il se sentait terrorisé et sa peur ne passait pas, au contraire, il la sentait croître au fil du temps qui passait. Lentement.

Un bruit derrière la porte. Un grattement.

« Qu'est-ce que c'est que ça, encore » gémit-il en se faisant encore plus petit

Une respiration, un reniflement. C'était un animal, et un gros. La porte fut poussée mais revint à sa position initiale. A nouveau, le reniflement. Une gueule énorme passa par l'encoignure en grognant et haletant.

« Un chien. Il est énorme, à la taille de son maître »

Finalement, l'animal réussit à franchir la porte qui se referma derrière lui et l'enfant pu voir en entier la version cauchemardesque d'un chien au poil extrêmement ras, aux muscles exagérément développés et à la mâchoire...

« Cette gueule... Il pourrait m'avalier d'un coup »

De la bave coulait sur le sol tandis que la bête inspectait l'atelier à la recherche de restes. Il ne fut pas déçu, il en traînait un peu partout. On entendait craquer les os dans sa gueule, puis le reniflement sonore se faisait entendre tandis que, la truffe boursouflée traînant sur le sol, il continuait sa quête de nourriture. Son moignon de queue remuait frénétiquement pendant toute l'opération.

« Il n'a pas l'air d'en vouloir après moi » se dit le jeune garçon. « Mais restons discret. »

Pour un chien, quelque soit sa taille, la discrétion est inutile quand on ne peut maquiller son odeur. Ce fut ce qui trahit la présence de Guilhem. Une bonne odeur d'enfant encore à peu près propre.

Le molosse s'arrêta net, le moignon à la verticale. Au garrot, il dépassait l'enfant d'une tête.

Immédiatement, il fondit sur la cage, mordant les barreaux avec hargne, grattant le sol, engouffrant sa gueule là où il trouvait de l'espace. Heureusement, la cage était fixée à un mur. Cela permettait à Guilhem de trouver un endroit où se réfugier. De la bave volait tout autour de l'enfant. Puis, l'animal trouva la porte. Il s'acharna dessus, tentant de la sortir de ses gonds. La cage vibrait, crissait, mais semblait tenir bon pour le moment.

Le verrou sauta et la porte s'ouvrit en grand. Le chien géant eu l'air surpris de lui-même. Il ne le resta pas très longtemps et attrapa Guilhem dans sa gueule. Mais un énorme coup de pied envoya cage et chien voler dans la pièce dans un fracas épouvantable : Le géant était revenu juste à temps.

« Coucher ! » hurla le géant « c'est mon casse croûte ! Toi tu as une mission à remplir »

Le chien rampait à moitié sur le dos, montrant sa soumission à son maître. Le géant pris un collier clouté, y accrocha une sorte de parchemin et fixa le tout au cou de l'animal.

« Va voir ses parents, magne-toi, et apporte leur ça » Il flanqua un rude coup de pied au derrière du chien qui poussa un étrange cri aigu « allez, dégage »

Il regarda l'enfant qui se terrait dans un coin « c'est bête pour toi, j'ai plus d'cage. Non. Va p'tet falloir que je te bouffe plus tôt que prévu »

XXI

Le chien sortit en trotinant de la maison du géant. Elle n'avait pas grand-chose à voir avec une vraie maison, tout comme les villes de gobelins n'étaient pas vraiment des villes. Tout au plus des amas de huttes, des trous dans les rochers, des grottes, voire au mieux, des cabanes dans les arbres. Quant à la maison du géant, c'était au mieux une vaste grotte améliorée d'un appentis en bois fermé sur le devant. Pour y accéder, il fallait traverser le territoire – la ville – des gobelins. Ou savoir voler, option inaccessible au canidé géant. Mais peut lui importait, il était toujours ravi de pouvoir croquer un ou deux gobelins au passage. Dans un jappement enthousiaste, il s'élança à travers bois et prairies avec une improbable célérité.

XXII

« Attendons le lever du jour » proposa Bovo

La lieutenant finissait de préparer son carquois. A sa hanche pendait une épée mi-longue légère et dans son dos, son meilleur arc avait déjà pris sa place « Si votre fils survit jusque là » dit-elle sans le regarder. « Froidmont la nuit est très risquée » dit Alix « et la salamandre aura du mal à se déplacer tant la forêt est dense parfois »

« Elle peut voler ? A combien peut-on monter dessus ? » demanda Sophy

« Deux adultes et un enfant » répondit Alix, « mais sans armure et sans arme. »

« Elle avait l'air plus forte que ça » douta la lieutenant

Alix sourit froidement « Ce n'est pas qu'elle ne peut pas. Elle ne VEUT pas. Et tentez de convaincre une salamandre vous verrez. On ne compte plus le nombre de conjureurs qui se sont fait boulotter ou griller vifs à leur première invocation. »

L'oiseau sembla se réveiller « Nous avons un messenger ! » dit-il en saupoudrant les alentours de lumière multicolore

Le messenger s'entendit de loin. Il traversa la plaine herbeuse puis le campement comme s'il n'existait pas et s'arrêta face à eux, une toile de tente accrochée à son collier. Sur son passage, le campement était dévasté.

« On se sent en parfaite sécurité » envoya le capitaine aux soldats. Il leva un pouce « Merci les gars »

Le messenger était un chien difforme, assis sur son derrière, la langue pendante d'un côté et doté d'une musculature monstrueuse. A son collier clouté était attaché un parchemin.

« Qui pour lui prendre ? » s'inquiéta Bovo. Tout le monde se regarda.

« Les chiens, c'est pas mon truc » esquiva Sophy « je suis plutôt chats et ils le sentent alors... »

« Moi, à par les reptiles... » Dit Alix

Le capitaine se tourna vers le camp « Soldat ! » cria-t-il à l'adresse d'un malheureux qui s'extrait de sa tente détruite « ce gentil chien a un message, venez le chercher »

Pendant qu'Alix soignait le soldat, Bovo fit la lecture du message.

« Ça vient de Sorgalant ! Je lis : « Gé votre chiard en otage. Je veu de l'or. Amené z'en et je le bouffe pas. Suivi le chien. Je me fais un gueuleton avec votre mouflé au levé du soleil sinon. » Quelle prose ! »

Conclu Bovo « Un vrai barde »

« Il reste peu de temps » dit Alix « le géant n'a aucune notion de l'heure. Par contre, il verra quand le soleil se lèvera ! » Elle réfléchit « Pas le choix, il faut prendre la salamandre, mais nous ne pourrons être que deux et inutile de dire que transporter de l'or est inenvisageable»

Alix regarda les deux autres « Sans moi, pas de salamandre, reste l'un de vous deux »

« A deux, c'est du suicide, Alix, tu as pensé aux gobelins ? Et à la taille du géant ? Même avec la salamandre, nous serions submergés par le nombre »

« Ce n'est pas comme si nous avions le choix. » répondit Alix « d'autant que nous n'y allons pas pour négocier, alors il faudra arriver avant l'aube »

« Il va falloir tirer au sort » accepta Bovo

« Même pas » dit Alix « toi tu reste ici, je pars avec Sophy. »

La lieutenant ressentit un frisson de plaisir lui courir dans le bas du dos : « Ouiii » ne put-elle s'empêcher de crier.

« Prenez un maximum de flèches, Sophy, vous en aurez besoin. »

« A vos ordres ! » s'exclama-telle

XXIII

« C'est ça mon grand destin ? » pensa Guilhem « Finir comme casse-croute d'un géant ? » Il renifla « Quelqu'un a un humour très discutable »

Ligoté, il se balançait au bout d'une corde dans la cuisine de Sorgalant. Il avait complètement cessé de lutter et accepté de mourir une nouvelle fois. « Après tout, ce n'était pas si terrible la première fois » Il se remémora les propos de l'oiseau « sauf que la première fois, je n'ai eu le temps de souffrir. Là, c'est pas pareil. Il va me faire bouillir vivant peut-être, ou me saigner comme un cochon. Ou pire, m'écorcher...»

Les larmes montèrent à nouveau « Qu'ai fait pour mériter ça »

La phrase lui fit un choc, le nuton l'avait prononcée quelques heures avant. « On est tous la victime d'un autre finalement » pensa-t-il

Le chien pénétra dans la pièce, toujours reniflant. Au moins il était hors de portée.

L'animal monstrueux tenait quelque chose dans sa gueule. De là où il était, le jeune garçon ne parvenait pas à voir ce que c'était.

Leste, le chien géant sauta sur un meuble, s'approchant dangereusement. Guilhem commença à se tortiller de panique « c'est pas vrai, ça ne finira jamais, » gémit-il

De plus près, Le garçon vit ce que le molosse tenait dans sa gueule : Une dague.

« Bon sang, il vient de bouffer un conjureur ! » il s'agita de plus belle.

Lentement, le monstre déposa la dague et regarda fixement Guilhem. « Ça y est c'est mon tour, il va me dévorer vivant »

« Ne fait pas de bruit Guilhem » susurra le chien.

« C'est quoi cette voix ? » s'écria l'enfant

« chuuut ! S'il te plaît plus un bruit »

« Tu crois que je vais me laisser manger sans rien dire ? »

« Fais-moi confiance, Guilhem »

La bibliothèque, les livres, le cheval chtonien « *Elle va t'aider, rassure-toi. Et surtout, fais lui confiance. Quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle soit* »

« Quoi qu'elle soit, répéta l'enfant »

Le chien lui fit un grand sourire « tu as compris, Guilhem. Laisse-moi couper tes liens » Ce faisant, il mordilla la corde de ses crocs tranchant et, très vite, le jeune garçon fut libre.
« Tes amis se battent pour toi dehors, tu sais. Ils ont cru pouvoir contourner les gobelins, mais ils sont tombés dans le piège que leur a tendu Sorgalant. Ils se battent à un contre cent. »
Le jeune garçon prit la dague « Alors, tu n'as pas mangé de conjureur ? »
Le molosse émit un rire étouffé « non, bien sûr, Guilhem. Cette dague est mon cadeau pour toi. Elle te fera faire de grandes choses »
« Je dois les aider » dit Guilhem
« Viens, suis-moi. Après, J'aurai encore un rôle à jouer sous cette forme. »
Guilhem sauta à terre et suivit le molosse le plus vite qu'il put.

XXIV

La situation était désespérée. Alix et Sophy étaient retranchés dans un renforcement de la montagne au dessus de la grotte du géant. Blessée à l'une de ses ailes, Incapable de voler, la salamandre créait un mur de feu intermittent, empêchant les centaines de gobelins de les massacrer dans l'instant. Sophy saignait abondamment et ne devait la vie sauve qu'aux soins permanents que lui prodiguait la conjureuse « Quand je pense que nous ne sommes même pas entrées chez le géant... » Elle hoqueta et régurgita une énorme quantité de sang qui vint souiller son menton et sa poitrine. Malgré cela elle faisait mouche à chacune de ses flèches. De son autre main, Alix tentait de soigner l'aile de la salamandre tout en gardant Sophy en vie.
« Rassure-toi Alix, ce sera bientôt fini » dit-elle dans un sourire triste « il ne me reste que huit flèches. Sept, pardon »
De tout les côtés les projectiles volaient, flèches, pierres, lances. La salamandre cracha une gerbe de feu liquide, mais un peu moins loin cette fois encore.
« Je refuse de laisser mourir mon fils tu m'entends ? »
« Je crois que de son côté, ça se passe plutôt bien » s'écria Sophy
La mère se retourna, et près de la salamandre, elle vit son fils en pleine incantation
« Guilhem ! » s'écria-t-elle
Il se retourna vers elle, le visage baigné par la magie et dit :
« Regarde, maman. Ça : c'est pour toi ! »
La magie explosa autour de lui, d'immenses langues de cuir entourèrent la salamandre, consolidèrent son aile blessée, se tressèrent en une côte de maille d'une robustesse inégalée et offrit à la salamandre une armure légère et impénétrable.
Sans cesser son invocation, il s'élança vers Sophy, lui constitua un garrot, puis renforça son armure métallique par d'innombrables tresses de cuir. Renforçant sa magie, il confectionna une flèche au moment même où Sophy tirait la dernière. Se concentrant encore, il en fabriqua par dizaines, enveloppa sa mère d'une armure tissée, fit de même pour lui et dans un dernier effort il ligota le géant qui, criblé de flèches de la lieutenant avait tenté de les écraser de sa masse d'arme.
Insensible aux projectiles, la salamandre pris son envol et arrosa les environs de jets de flammes liquides, semant la panique dans les troupes des gobelins.
Sous l'effort, Guilhem titubait mais trouva tout de même la force de confectionner quelques flèches supplémentaires pour l'archère.
« Il est génial... ce petit, » dit-elle d'une voix mourante

« Je te présente Guilhem » dit Alix « Guilhem, voici Sophy, lieutenant de ton père »

Le jeune garçon lui fit un sourire pâle

« J'aurai aimé te connaître plus longtemps mon garçon, mais je vomis mes tripes et c'est pas bon signe, même avec ta mère et son talent incroyable » elle décocha trois flèches qui tuèrent sept gobelins.

« Toi aussi tu es incroyable » dit Guilhem

Il y eut un craquement violent et l'on vit le géant se débarrasser de ses liens. Immédiatement, Sophy lui décocha trois flèches dont une vint se ficher dans son œil droit. Sorgalant, d'un bond fut sur elle et d'une seule main, la saisit à la poitrine et commença à serrer en hurlant.

Une horrible fontaine de sang jailli de la bouche de Sophy. Il y eut un craquement sinistre et le corps de la jeune femme devint complètement flasque. Le géant s'en débarrassa par-dessus son épaule.

En un instant, il fut sur la mère de Guilhem.

« Enfin, te voilà » exulta-t-il « tu as cru pouvoir sauver ton mioche ? » on entendit soudain un aboiement

« Ah, mon chien, regarde ce que j'ai pour toi, je te souhaite bon appétit, garde moi en un peu »

Le molosse infernal s'approcha de son maître « tu veux une caresse, avant ? »

Le géant ne comprit jamais ce qui lui arriva quand le molosse lui arracha la gorge. Il tomba lourdement sur ses genoux, sa tête bascula en arrière et il s'effondra sur le dos.

Sorgalant n'était plus.

Sous les assauts de la salamandre, les derniers gobelins fuyaient en hurlant « N'hi kha landa yo » et peu à peu, la forêt retrouvait son calme.

Le chien se dirigea vers Guilhem et sa mère : « Froidmont se portera toujours mieux sans ce monstre » dit-il

Alix soutenait son fils en lui prodiguant des soins bien mérités. Elle-même sentait que le combat l'avait vidée de son énergie mais pour Guilhem, il lui en restait toujours.

« Je vais voir Sophy » dit la mère « j'ai peut-être encore une chance de la sauver »

La lieutenant, le corps disloqué, gisait près de deux gobelins percés des flèches de Guilhem. Son beau visage avait été épargné par la mort et il semblait y planer encore un peu de la jouissance du combat.

Alix, épuisée, tendit les bras vers la jeune femme. La faiblesse des cercles de magie réparatrice en disait long sur l'état de fatigue de la conjureuse. Elle serra les dents « Allez... »

« Son corps est trop brisé » glapit le chien « Vous ne pourrez rien faire pour elle »

Alix continua néanmoins

« Gardez vos forces, conjureuse » dit le chien « votre magie ne la ramènera pas » Il aboya gaiement « moi, si »

Les cercles s'éteignirent.

« Le cheval m'a parlé de toi, en rêve » dit Guilhem « Il m'a dit que je pouvais te faire confiance »

« Il t'a parlé » sourit le molosse « déjà ! Un grand cheval noir comme sorti d'un volcan ? »

« C'est ça » répondit Guilhem « on était dans une bibliothèque »

Le chien inclina la tête « bien entendu » aboya-t-il

« Bon. Je ne pense pas que cette forme soit encore utile, désormais. » dit le chien

L'Aurore vint à cet instant précis.

Le molosse fut baigné dans une douce lumière ou il disparut pour laisser place à une femme d'une beauté surnaturelle, vêtue d'une robe vaporeuse, flottant au dessus du sol. Ses cheveux d'un blond très clair presque blancs lui tombaient jusqu'à la taille. Ses pieds touchèrent lentement le sol et la lumière

s'effaçait progressivement. Ses yeux, lumineux, ne possédaient pas de pupilles. Sur son épaule, un oiseau que connaissaient fort bien Guilhem siffla quelques notes joyeuses.

« Une Elfe ! » s'écria le jeune garçon

« Plus que ça » dit Alix ébahie « Une Elfe magicienne, une Fae ! »

« BIEN PLUS QUE CA » Chanta l'oiseau « IL S'AGIT D'ORIANDE »

La Fée déploya alors deux paires d'ailes angéliques qui firent vibrer l'air tout autour d'eux, *Onde parfumée des chansons*. Il sembla que la nature proche répondait à la puissante vibration, les animaux des sous bois commencèrent à affluer, les oiseaux tournèrent autour d'eux, chaque arbre, chaque brin de verdure répondait à l'appel. Guilhem ressentait en lui un sentiment exhilarant et ne pu s'empêcher de rire aux éclats. Les jambes d'Alix ne pouvant plus la porter, elle tomba à genou en larmes, une main plaquée sur la bouche. La terre, les racines se mouvaient, ondulaient, absorbant les corps des gobelins, du géant et de Sophy. Il semblait au jeune garçon qu'une musique accompagnait cette féerie, un rythme effréné, une harmonie folle. La fée leva les bras et on eu dit que des milliers de voix chantaient sa louange dans un cœur infini.

« VOYEZ ! VOYEZ ORIANDE SE DEVOILANT A VOUS SOUS SES ATTRIBUTS » chanta l'oiseau

XXV

Elise, assise sur son lit, regardait ses genoux.

Cela faisait maintenant de longues heures qu'elle n'avait pas invoqué son grimoire et le manque avait peu à peu disparu. Dans sa main, sa dague s'apparentait à un stylet effilé, dont la poignée de platine avait été finement ciselée de ses initiales.

« Soit » dit-elle sobrement, en guise invocation.

Le livre apparut dans un nuage de poussière. Elle toussa un peu, comme à chaque fois, et émit même un éternuement sonore.

Le livre était ouvert. Soufflant sur les pages, elle commença sa lecture :

« Fée : Une fée, également fay, fae, fey, fair, folk est un type d'être mythique ou de créature légendaire. L'étiquette de fée ne s'applique parfois qu'à des créatures magiques spécifiques avec une apparence humaine, des pouvoirs magiques et un penchant pour la supercherie. À d'autres moments, il a été utilisé pour décrire toute créature magique, comme les gobelins et les gnomes. »

« Tiens, je ne savais pas que les fées étaient proches des gobelins »

Elle tourna la page.

« Oriande : Fée très puissante, ayant pour attribut la nature. Oriande vit à Rose-Fleur, un somptueux palais où l'on ne peut accéder que si l'on est invité par elle. La légende dit qu'Oriande aurait défait le Géant Sorgalant sous l'apparence de son propre chien, un monstrueux molosse. Principale qualité : protège la nature et aide les bonnes âmes. Principale défaut : la vengeance. »

Le reste de la page était immaculée hormis un petit portrait de la fée. Sur son épaule, on pouvait distinguer un petit oiseau aux couleurs vives.

« Elle est tellement belle » soupira Elise.

XXVI

Oriande rangea ses ailes et la nature retrouva peu à peu son calme.

« Bonjour Guilhem. » dit-elle « Je suis si heureuse de te voir. Le temps m'a semblé si long à t'attendre en ce lieu. Mais l'oiseau t'a retrouvé et c'est le principal »

« Madame Oriande, c'est vous qui avez envoyé l'oiseau me chercher ? »

Oriande rit un peu « Oui. Mais tes parents ne voulaient pas que tu viennes et j'ai du attendre, attendre... »

Derrière Guilhem, sa mère ne se relevait pas. Ses yeux écarquillés étaient baignés de larmes.

Elle s'approcha d'Alix « Et je déteste attendre » dit-elle sombrement.

A genou, la mère hurlait silencieusement. Une fine rayure écarlate coulait d'une de ses oreilles.

La fée se pencha et fit face à la mère de Guilhem, tétanisée. Elle lui releva la tête en lui tenant le menton.

« Et pour ça, j'ai envie de réduire tes organes en bouillie » dit-elle.

Elle se détourna et son emprise sur Alix prit brutalement fin ; elle passa sa main dans la tignasse blonde de Guilhem « Mais je suis une gentille fée, n'est-ce pas mon chéri » dit-elle tout sourire.

« En revanche » continua-t-elle en prenant son visage entre ses mains « J'en connais une qui va souffrir quand je vais la ramener, c'est cette garce d'archère qui a massacré mes gobelins et mes nutons »

Elle hurla : « de quel droit elle vient souiller ma jolie forêt ? Mais ta mère c'est pas mieux à mettre le feu partout avec sa saloperie de salamandre » Ses yeux passèrent de l'or au cramoisi

« Mais vous, vous avez tué le géant » dit Guilhem « lui aussi, il faisait partie de la nature ! »

Oriande ne décolérait pas « Alors lui. Il n'a pas assez souffert. Il a osé te tuer » Une étrange vapeur pourpre émanait de la fée. Ses ailes commençaient à se déployer à nouveau, mais elles étaient devenues membraneuses et lugubres. « A cause de lui, tes parents t'ont éloigné de Froidmont, à cause de lui, je t'ai attendu ici, loin de mon château de très longues années, il t'a torturé, il a même mangé mes nutons » sa voix était devenue inhumaine et raisonnait dans tout la forêt et la montagne proche.

L'instant d'après elle redevint la merveilleuse fée protectrice au regard d'or « Tu me diras, j'ai croqué quelques gobelins aussi, sous mon apparence de cabot » Elle ricana.

Elle se lança dans une brutale incantation « Viens à moi Archère, et subit mon courroux »

L'instant d'après l'image vaporeuse de Sophy se matérialisa face à elle. La fée la saisit instantanément à la gorge.

« Ne lui faites pas de mal, s'il vous plait » dit le jeune garçon « Elle a déjà assez souffert, vous ne croyez pas ? »

La fée leva un sourcil étonné. « Je n'ai pas trouvé » dit-elle

« Et elle est venue me sauver »

« C'était complètement raté. Même avec une salamandre. Pitoyable. » Répondit la fée. « Rien à voir avec ta sublime invocation mon chéri. Du génie »

« Mais moi, j'ai vu assez de souffrances » dit Guilhem

Sur l'épaule d'Oriande, l'oiseau sifflota.

La fée eu un moment d'hésitation, tenant toujours la Sophy fantomatique par le cou.

« D'accord, mais ce n'est que pour toi, mon chéri » dit-elle en lâchant le spectre.

Alix avait fini par se remettre debout mais se tenait toujours les tempes entre les mains. « Elle change d'humeur à une vitesse effrayante » se dit-elle « mieux vaut rester sur ses gardes »

« Ça ne sert à rien, je suis infiniment plus forte que toi » dit la fée

« Catastrophe, elle lit les pensées » se dit Alix

« Et oui, » dit Oriande tout sourire « Et celles de ton fils sont si belles ! Il est si pur, le fils de la lune et du soleil ! Ses pensées sont de l'or qui me glisse sur le cœur ! Elles sont des harmonies si puissantes et nouvelles qui jaillissent à chaque instant, je ne peux que l'aimer, j'ai envie de l'enlacer, de l'embrasser, de... heu... Mais ce n'est qu'un enfant pour l'instant, et il est promis à un grand destin.»

« Qu'est ce qui se passe ? » demanda le spectre de Sophy « je ne serais pas morte par hasard ? »
« Pas par hasard » répondit Oriande « écrabouillée par un géant. C'était moche »
Sophy eut une grimace de dégoût.
« Remerciez Guilhem, toutes les deux » dit Oriande magnanime. « Vous lui devez la vie sauve »
Elle se tourna vers la Sophy spectrale en gloussant « Enfin, pas encore tout à fait »
« Pourquoi Guilhem t'attire-t-il autant ? » demanda Alix « pourquoi lui ? »
« C'est un secret entre lui et moi, conjureuse » répondit Oriande. « Mais je promets d'en dire plus quand je serai enfin retournée dans mon palais »
« Avec ta puissance, tu aurais pu venir le chercher toi-même plutôt que d'envoyer un esprit messenger » s'étonna Alix.
« Il y a tant de forces qui te surpassent, conjureuse. » susurra la fée « Des forces qui font les destins, et d'autres qui les défont. Tu ne le sais pas, mais en ce moment même, nous sommes observés par des entités qui dépassent l'entendement. Il y a d'autres mondes et puissants sont celles et ceux qui savent les traverser. Il fallait l'oiseau pour l'enfant, mais ça tu ne pourras jamais le comprendre. »
La fée dégaina de son dos une longue épée aux reflets aveuglants et la pointa vers le ciel en déployant au maximum ses ailes.
« Trop théâtrale » se dit la Sophy fantôme
« Je vais t'incarner dans le corps d'un gobelin boiteux, archère ! » vociféra Oriande.
Elle abaissa sa lame et coupa littéralement l'espace devant elle. L'ouverture se propagea très haut au dessus de la cime des arbres.
« Après vous » proposa, toute mignonne, la fée.

XXVII

Dès qu'il eut franchi l'entrée, Guilhem su que c'est ici. Tout venait d'ici. La prairie aux hautes herbes blanches s'étendait à perte de vue, ponctuée par quelques bosquets et parfois, un tronc immense, tordu, supportant un feuillage animé. Libres, des chevaux marchaient, mais aussi des créatures inquiétantes, bipèdes, se dandinant indolemment sans but précis. Au loin, la prairie se confondait avec un ciel bleu vert ou, même de jour, on distinguait deux lunes, dont une, immense, semblait une opale. Des pollens suivaient la brise et donnaient un tableau à couper le souffle. Le jeune garçon eut intensément envie de courir en criant et ne s'en priva pas.
Alix, émerveillée, en oubliait les stigmates de sa douleur, mais son esprit se débattait pour comprendre ce qu'elle voyait.
Indéniablement ce fut Sophy qui subit le choc le plus intense. Non pas du fait de la beauté du paysage, mais parce qu'elle se matérialisa totalement, redevenant de chair et d'os.
« Oh, je suis de retour, on dirait ! » s'écria-t-elle « comment est-ce possible ? »
« Ou croyez-vous être ? » lâcha Oriande « c'est évident que vous vous êtes matérialisée »
Sophy n'avait aucune idée de là où elle se trouvait mais trouva la chose plutôt agréable.
« Ne te réjouis pas trop vite, archère » continua la fée, « de retour chez toi, tu retourneras ad patres »
Elle lui fit un sourire condescendant « sauf si je décide de prendre un peu de temps pour te sauver. »
Confiants, des chevaux s'approchèrent d'eux.

« Guilhem, mon chéri, pourrais-tu nous confectionner quelques selles, s'il te plaît ? » lui demanda Oriande

Le jeune garçon s'exécuta et fut surpris de la facilité avec laquelle il réalisait ses invocations.

« Toute magie est beaucoup plus facile ici » dit la fée « Le cadre pour l'entraînement est idéal ! »

Alix osa la question « Où sommes-nous, Oriande ? »

« Il y a d'autres mondes, dois-je le rappeler ? » Avec grâce, elle monta en selle. « Celui-ci en est un. Et une bonne partie est à moi »

« Quelle belle partie de chasse on ferait ici ! » S'exclama Sophy.

Alix se raidit.

« Archère, chez moi, on ne tue pas les créatures. » dit Oriande, étonnamment calme « Car si elles venaient à disparaître ici, l'idée même qu'elle aient pu exister dans ton monde disparaîtrait. »

Réponse qui sécha Sophy.

« Nous sommes sur un autre plan de la réalité ? » demanda Alix « On trouve naturellement des salamandres ici ? »

Oriande se tourna vers la mère de Guilhem : « Tu m'impressionnes presque, conjureuse. En effet, et le temps chez vous est presque à l'arrêt en ce moment même. » Elle mit sa monture au galop « C'est parti ! »

Ils n'avaient clairement pas besoin de montures. En un instant, ils furent en vue d'un palais si vaste et si haut qu'il tournait en ridicule tous les châteaux qu'avait pu voir Alix. Les tours s'élevaient vers le ciel avec une audace folle. Les étendards battaient au vent et au centre de ce qui faisait penser à une dentelle de bâtiments tous plus haut les uns que les autres, s'élevait un formidable donjon aux proportions indécentes. Passé le pont-levis, on pénétrait dans une immense cours intérieure qui n'était autre qu'un jardin bordé de buis, rosier, lierre grimpant, vignes vierges et arbres fruitiers. On que l'on posa les yeux tout n'était que merveilles et ravissement pour la vue et l'odorât.

« Maman, regarde ! » s'écria Guilhem « Un bébé salamandre ! Il crache de toutes petites flammes ! »

« Tu veux la voir danser ? » demanda Oriande

« Comme dans mon rêve avec l'oiseau ! Oui je veux ! »

Dans coup, une musique rythmée se fit entendre dans le jardin que jamais les trois humains n'avaient entendue auparavant. Devant leurs yeux, la petite salamandre s'anima et se trémoussa vigoureusement.

« Tout cela n'a aucun sens » soupira Sophy.

« Parce que tu penses que « tuer » a plus de sens ? » répliqua Oriande, venimeuse « Là où vous détruisez, je construis. Je ne peux pas vous en vouloir, nous équilibrons cette partie de l'univers. Mais n'oublie-pas que tout à un sens. La venue de Guilhem ici a un sens aigu, son enlèvement, même le choix de ton nom a un sens, archère »

« Tuer a un sens quand il s'agit de défendre ce qui nous est cher. » lâcha Sophy « je le fais juste avec talent. »

« Et modestie » conclut Oriande « Venez, entrons »

L'intérieur du hall d'entrée dépassait l'entendement. Le faste se disputait avec le grandiose. Les matériaux étaient d'une richesse incroyable : Lustres, tapisseries, boiseries n'étaient pas seulement que bijoux, métaux précieux, étoffes rares mais leur agencement semblait si naturel, si évident que l'on avait l'impression d'être toujours venu dans ce hall, que l'on était chez soi.

« Erk » émit Sophy « On se croirait dans la boîte à bijou d'une courtisane »

Alix lui planta son coude dans les côtes « Vous ne pouvez pas vous empêcher d'être désagréable ? Je vous rappelle que cette fée a une puissance suffisante pour réveiller les morts, possède un monde à elle toute seule, lit dans les pensées et nous tient un peu entre ses mains, vous saisissez ? »

« Laisse, conjureuse » intervint Oriande « au contraire, je vais faire deux cadeaux à cet archère belliqueuse » elle se tourna vers Sophy « Si tu en es capable, je vais juste te demander de penser. Imagine l'objet que tu désirerais le plus au monde (à part un biberon, bien entendu) »

Ce fut instantané : Un arc, d'abord vaporeux puis bien réel se matérialisa devant Sophy « oh ! Quelle merveille » s'exclama l'archère qui se saisit de l'arc avec avidité. Elle fit le geste de prendre une flèche dans un carquois et immédiatement, un dard incandescent apparut dans sa main. « J'en ai toujours rêvé, mille mercis Oriande, j'ai presque envie de vous embrasser »

« Allons manger, plutôt » dit la fée « nous avons des choses à nous dire »

XXVIII

« Comment ça Guilhem reste ici ? » s'écria Alix « c'est hors de question ! »

Il venaient de terminer un repas digne du château où ils se trouvaient et savouraient quelques liqueurs aux vertus digestives.

« C'est ça » répondit Oriande

« C'est un non catégorique » hurla Alix « Vous ne m'enlèverez pas mon enfant »

« Son destin ne t'appartient pas » répondit Oriande en faisant tourner machinalement le liquide dans son verre « Et ce n'est pas comme si je te donnais le choix »

« Vous ne négociez jamais, forcément, vous êtes toujours en situation de force ! »

Oriande sembla marquer une hésitation. « Je peux t'offrir une compensation, allez, oui, voilà, je suis généreuse aujourd'hui »

Alix parti dans un grand rire ironique « Et que voulez-vous qui remplace un enfant ? Vous hallucinez ma pauvre fée. Je l'ai porté, mis au monde, élevé, nourri, je l'ai senti en moi ! Êtes-vous seulement capable de donner la vie ? »

« Je ne fais que ça » soupira Oriande « tu veux savoir ce qui remplacerait un enfant ? »

Alix s'assit et engloutit son verre d'un trait. Le verre se remplissant immédiatement, elle le vida à nouveau. Ses pommettes commencèrent à prendre une teinte rosée caractéristique.

« Oui, j'aimerais bien, oui et j'espère que t'as de l'imagination, la fée » répondit-elle

« Un autre enfant » dit Oriande « Mieux : ton enfant désiré le plus au monde, hormis Guilhem »

Alix eut une image très nette de ce à quoi pouvait ressembler cet enfant qu'elle ne pourrait plus jamais avoir après la naissance de son premier. Les médecins avaient été formels. Elle l'aurait appelé Vivien. Elle se souvenait de ce jour où elle apprit que Guilhem serait fils unique et seul descendant de la famille. Elle le regarda, en face d'elle qui jouait avec le bébé salamandre.

« C'est ridicule » lâcha-t-elle, « on ne remplace pas un enfant par un autre »

« Maman ? »

« Oui, Guilhem ? » répondit-elle

Son garçon leva les yeux de la petite bestiole « Je n'ai rien dit, maman »

« Maman ? »

En effet, cela venait de derrière elle. Quand elle se retourna et vit le petit garçon, le choc fut colossal. Debout souriant et les bras tendus, se tenait Vivien.

XXIX

Elle prit Vivien dans ses bras et ne pu s'empêcher de pleurer. Elle pleura toutes ses larmes qu'elle avait retenues. Elle pleura de bonheur. Elle pleura parce qu'à cet instant, elle savait qu'elle ne pourrait plus refuser la proposition d'Oriande. Elle pleura parce qu'elle perdait Guilhem, emporté par son destin. Dans les bras de l'enfant qu'elle avait tant désiré, Alix pleurait.

« Vous êtes immonde » dit-elle à la fée.

« Empiriquement, ce n'est pas faux, mais un simple merci aurait suffi. » Elle reposa son verre « Mais passons, ceci conclu, fabriquons un corps pour damoiselle va-t-en-guerre »

XXX

On a tous en tête l'aspect que pourrait avoir un laboratoire d'alchimiste, un atelier de mage ou bien même le cabinet discret d'un nécromancien. Le lieu où travaillait Oriande ressemblait aux trois à la fois, couplés à une imposante bibliothèque.

Au centre de la vaste pièce, trônait une paillasse blanche immaculée, brillamment éclairée par une mystérieuse énergie froide.

Si elle n'avait pas été aussi bouleversée, il est certain qu'Alix n'eu plus jamais envie de quitter cet endroit. Mais à cet instant précis, il la répugnait. Accrochée à sa main, Vivien regardait, un peu apeuré ce qui l'entourait. « On est où maman ? » demanda-t-il

« Chez une dame, mais on va très vite partir » répondit-elle au petit garçon. Et elle pensa « avec ton frère, je peux te le jurer »

Guilhem restait silencieux, il contemplait les ouvrages et les caressait du bout des doigts. L'un des ouvrages attira son attention. Une tête de cheval noir aux yeux incandescents ornait sa tranche. Il l'ouvrit.

Oriande prit la parole : « Vous allez pouvoir assister à l'une des magies les plus puissante qu'il soit ! » Elle marqua une pause, s'assurant que son auditoire était captivé « la Nécromancie Kabbalistique Élémentaire » puis, complice « NKE pour les habitués »

Elle s'approcha de la paillasse.

« Tout d'abord, il me faut de la pierre de lune » un amas sans forme se matérialisa devant elle, au dessus de la paillasse.

« Ce n'est pas de la glaise ? » demanda Alix qui avait tenté cette expérience des dizaines de fois, sans succès.

« Si tu as envie que ça explose dans une gerbe de sang, oui » dit Oriande

Elle continua « Il me faut 4 mages, un pour chaque élément ! » Et les mages se matérialisèrent autour de la paillasse « Un beau cercle de magie élémentaire » une lumière puissante, emplie de runes et de symboles fit son apparition et commença sa rotation partielle « et la puissance solaire d'une fée ! » Elle apposa ses mains au dessus de la masse informe et tous les spectateurs ressentirent jusqu'au fond d'eux la puissance de ce se déroulait devant leur yeux : La pierre de lune ondulait, se courbait, s'enroulait sur elle-même « Et pour finir, un peu de farine »

« Ça, j'avais bon » se dit Alix

Oriande rayonnait, irradiait littéralement. Le paquet tomba, amorphe, sur la table.

« Et voilà » dit elle en s'applaudissant gaiement « le golem est prêt, il ne lui manque plus qu'une âme à sceller (sinon, il est complètement stupide) »

Elle se tourna vers Alix. « Commençons par Vivien. En dehors d'ici, il n'a pas de corps physique et mourrait instantanément en regagnant la forêt de Froidmont. Viens mon petit, ça ne fait pas mal »

« Maman... » Gémit Vivien

« Tu peux y aller, je reste à côté de toi » le rassura Alix.

Oriande posa une main sur le front du petit garçon et une sur le golem.

Vivien disparut d'un coup.

Sur la paillasse, le golem commença à se transformer doucement : Des mains et des pieds sortaient de l'amas informe, une tête s'arrondit et la couleur grise laissa doucement place au teint rosé d'un petit garçon. Au dernier moment, une touffe de cheveux explosa sur sa tête.

Sophy s'approcha, malicieuse : « rien n'est oublié, à ce que je vois »

L'enfant s'anima, s'assit et regarda Alix : « Ça fait bizarre, maman » dit-il et éternua.

« La farine » dit Oriande, rassurante « Et maintenant, le sceau »

En lettres lumineuses, elle dessina le signe « מַמ » sur son front. Vivien louchait vers le haut pour voir ce qui se passait.

« Ne laisse aucun nécromancien te toucher le front, Vivien. S'il effaçait la première lettre, tu mourrais sur le champ » Le signe lumineux s'éteignit. « Mais ça n'arrive jamais, je te rassure, aucun mage humain ne maîtrise ces techniques »

Absent du spectacle, Guilhem lisait son livre.

« Suivante ! » chanta Oriande à la manière de l'oiseau multicolore

XXXI

Sophy était la suivante.

Elle se réveilla, dans le plus simple appareil, allongée sur la paillasse sous le regard ébahit de toute l'assemblée. Même Guilhem était distrait de son livre.

« Ca va » dit-elle, gênée « à croire que vous n'avez jamais vue de fille nue »

Mais à bien y regarder, ce n'était pas son corps qui attirait l'attention, mais quelque chose sur sa tête.

« Qu'est-ce que... » Commença-t-elle en se passant la main dans les cheveux. Elle sentit deux appendices poilus sur sa tête, très doux et dont le contact lui donnait des frissons. « Passez-moi donc un miroir, j'ai quelque chose sur la tête »

Quand elle aperçu son reflet, sa mâchoire manqua de se décrocher : deux petites oreilles de chat avaient fait leur apparition de chaque côté de son crâne. L'assemblée retenait son souffle.

Oriande n'arriva plus à contenir son fou-rire devant l'air stupéfait de l'archère.

« C'est typique des faes » murmura Alix « elles adorent jouer des tours »

« Ah mais non » s'écria Sophy, aux anges « au contraire j'adore ! En plus ça chatouille quand on les touche »

« J'en suis ravie » gloussa Oriande « Mais pense quand même à t'habiller avant de partir »

Un gros cadran lumineux apparut à sa gauche « d'ailleurs, il est l'heure. Je ne vous mets pas dehors mais j'ai un peu de travail avec Guilhem »

« Vous ne nous accompagnez pas ? » demanda Sophy

Oriande avait vraiment l'air pressée « Ce ne sera pas nécessaire, la trouée est toujours au même endroit : tout droit en sortant du château »

« On peut quand même les accompagner jusqu'au pont-levis » proposa Guilhem

« Mais bien entendu, mon chéri » dit Oriande « Venez, c'est par là »

XXXII

Alix était à l'agonie. Ses chances de repartir avec Guilhem faiblissaient de minute en minute.

« Rassure-toi, conjureuse » lui dit Oriande « tu le reverras un jour » Elle sembla hésiter « mais il sera beaucoup plus vieux »

« Vous êtes monstrueuse » hurla Alix qui, dans un geste de colère invoqua la salamandre.

Un bébé salamandre dodu, se dandinant apparut devant elle. « Mais... »

« Tu es chez moi, ici, conjureuse. » Elle lui fit face, tout sourire « tous tes pouvoirs sont contrôlés par les miens en ce moment et tu ne les retrouveras qu'en empruntant la trouée pour retourner dans ton monde »

Guilhem vint vers sa mère « Elle a raison maman, ma place est ici, je l'ai toujours su »

Alix s'accroupit devant lui « Comment peux-tu dire cela ? Tu ne peux pas tout abandonner ! »

« Je veux devenir un grand invocateur, » dit le jeune garçon « un conjureur comme toi, un mage respecté ! »

« Mais attend encore un peu ! »

« On ne peut plus attendre, conjureuse » dit Oriande « ce que lui a fait subit Sorgalant a terriblement retardé son éducation »

L'oiseau choisi cet instant pour refaire surface. Il semblait beaucoup plus grand ici.

« UN GRAND DESTIN T'ATTEND, FILS DE LA LUNE ET DU SOLEIL ! » chanta t-il

« Je ne veux pas perdre mon fils ! » hurla Alix.

Oriande agacée, s'approcha très près du visage de la conjureuse »

« Ton fils ? » cria la fée « et quelle preuve as-tu que c'est ton fils ? Qui te dit qu'il n'a pas été créé ici, comme Vivien ? C'est toi qui l'as transféré dans le golem, as-tu seulement scellé son âme à l'intérieur ? D'après toi, pourquoi l'appelle-t-on « fils de la lune et du soleil » et ce bien avant qu'il n'ait été aplati par le géant Sorgalant ? Tu veux une réponse ? La pierre de lune et la lumière du soleil lors de sa création. Tu veux une preuve ? Regarde son front ! »

Et sur le front du Guilhem flottait la marque d'Oriande, en lettres de feu. « Cette marque signifie « Vérité » dans une langue ancienne et si tu retires la première lettre, ça veut dire « Mort » tu comprends ? »

Oriande continua « Et d'après toi, d'où vient son prénom ? Guilhem – Golem, tu ne vois toujours pas ? C'est moi qui l'ai créé ici et quand le géant l'a tué, je t'ai juste envoyé un nouveau corps. Il n'est même pas ton fils ! »

« Mais je l'ai senti en moi ! » pleura Alix « je l'ai élevé »

« Foutaises et magie » rétorqua Oriande « les humains, vous êtes tellement faciles à berner »

La fée lui tourna le dos « Pars, conjureuse, les chevaux t'attendent »

Sophy prit Alix dans ses bras « Venez, nous ne pourrons rien faire ici, prenez Vivien et continuez à vivre ! »

« Au revoir maman » lui dit Guilhem, un brin cruel « je penserai à toi tous les jours. »

Alix resta un long moment avec ses deux enfants dans les bras, puis, doucement lâcha une des deux petites mains et monta en selle.

XXXIII

Guilhem les regardait partir, le regard sec. Oriande avait ses deux mains sur ses épaules et lui caressait tendrement le cou.

« Murraine Oriande, tu crois que je peux invoquer mon cartable ici ? »
« Mais bien entendu, mon chéri, je te regarde faire avec attention »
Le jeune garçon prit sa dague, l'éleva vers le ciel et prit une grande inspiration
« Pour un cartable, tu fais bien des manières » le taquina Oriande
« Non, on n'en fait jamais assez pour... » Un tonnerre explosa tout autour d'eux « ...BAYARD ! » Invoqua Guilhem
Un torrent de feu jaillit du sol, emportant avec lui une partie des bâtiments proches et menaçant gravement Oriande.
Immense, le cheval ténébreux vint à lui et ploya le genou.
« Comment as-tu pu... » Commença la fée « c'est ça que tu faisais dans ma bibliothèque, tu as réussi à me cacher tes pensées ! Tu es un génie Guilhem ! »
Le jeune garçon, aidé du cheval-fée, grimpa sur son dos et cria « vole Bayard ! Jusqu'à la trouée ! Conduit moi à ma mère ! »
Dans un bond formidable, Bayard s'envola, envoyant Oriande voler dans les flammes volcaniques.

XXXIV

Alix, Sophy et Vivien venaient de traverser la trouée, la faille entre les mondes et, à nouveau, la forêt de Froidmont les entourait.

Petit à petit, la faille se refermait.

D'un coup, par l'ouverture faiblissante, Alix vit un immense cheval sur lequel elle distingua Guilhem

« Maman ! » cria le jeune garçon

Guilhem, dépêche-toi, la trouée se referme !

« Maman ! Je me suis enfui, je ne veux pas te quitter même pour devenir un grand... »

Dans un claquement sinistre, la faille se referma complètement, au nez du cheval chtonien.

« Non ! » hurla la mère. Elle agitait les mains à l'endroit ou un instant avant, mais dans une autre réalité, se trouvait Guilhem. « Non ! Il ne voulait pas ! Oriande ! Tu m'entends ? Il ne voulait pas ! »

« Non » dit une voix derrière elle « tu as raison, je ne voulais pas à l'époque »

Alix vit un grand jeune homme vêtu d'un long manteau et d'une capuche qui lui cachait le haut du visage. Il s'approcha. « J'ai bien cru pouvoir te rejoindre, ce jour là mais Oriande a refermé la faille. » Il sourit « pourtant, je l'avais envoyée valser dans les flammes »

Le jeune homme s'approcha d'Alix et enleva sa capuche.

« Bonjour Mère » dit-il.

Sophy se lécha pensivement les babines « Arrrww... il est craquant celui-ci » il s'approcha d'elle « Ton arc. Tu es partie sans. »

Sophy étaient enchantée « Merci, beaucoup Guilhem, je vois que tu as vite grandi »

« Pour moi, ce fut une éternité. Mais Oriande a accepté que je revienne ici sous bonne garde »

L'oiseau multicolore vient se percher au dessus de lui :

« JADIS, IL A REPONDU A MON APPEL » Chanta-t-il « LE FILS DE LA LUNE ET DU SOLEIL ACCOMPLIT SON DESTIN »

L'oiseau s'envola et monta vers les cimes de la forêt de Froidmont

« DE GUILHEM IL N'EST PLUS QUESTION, DESORMAIS, IL REPOND AU NOM DE :

MAUGIS»